

enrôlés en très grand nombre et ils reviendront après la guerre. Si le comité est de mon avis quand j'affirme que nous sommes persuadés que nous remporterons la victoire bien que nous ne sachions pas quand, je demande alors humblement au ministre de ne pas attendre que la paix soit faite pour encourager de nouveau la prospection.

Au lieu d'attribuer cet important crédit de \$142,000 en grande partie à deux riches sociétés minières en vue de leur aider à construire des routes dans des régions de mines de métaux essentiels, j'aimerais que le ministre encourageât son collègue des Finances à insérer dans son budget des dispositions en vue d'accorder cette année des primes et autres formes d'encouragement aux prospecteurs. Chacun sait qu'il s'écoule beaucoup de temps entre la découverte d'un gisement et la production réelle. Prenez, par exemple, la mine Hollinger qui a produit pour une valeur de 150 millions d'or depuis sa découverte. Après la découverte de la Hollinger, il fallut quatre années avant de produire un lingot d'or. C'est là l'histoire des mines d'or. Par conséquent, nous devons garder l'œil ouvert, à mon avis, parce que, la paix venue, je ne sais pas si nos voisins du sud se serviront aussi libéralement du régime de prêt-location pour fournir leurs matériaux à l'œil. Ils pourront bien en revenir—et ce serait dans l'ordre—à la pratique de dire: "En retour du charbon, du pétrole, du coton et autres matières premières dont votre économie a besoin de notre part, il vous faut nous livrer quelque chose". L'or deviendra alors d'une grande assistance économique, parce qu'il permettra au pays de payer les matières premières dont nous aurons besoin en temps de paix.

M. MacNICOL: Pas si nous n'avons qu'une monnaie de papier sans rien qui la garantisse.

M. SLAGHT: Je ne sais pas bien ce que veut dire l'honorable député. J'espère qu'il n'entend pas m'entraîner dans un débat sur l'économie politique, à propos du présent crédit. S'il prétend qu'il nous faut en revenir à l'étalon-or, je le prierais de relire l'histoire. Il m'est avis que nous ne devrions jamais revenir à l'étalon-or; ce régime empêcherait le développement des ressources naturelles de notre grand pays. Peut-être l'honorable député n'entendait-il rien de la sorte. Mais si telle était son opinion, j'aimerais entreprendre sa conversion, s'il peut y consacrer une couple d'heures ou une couple de jours.

M. McCANN: Ou une couple de mois.

M. SLAGHT: Je voudrais lui en montrer les conséquences.

L'hon. M. HOWE: Il faudra attendre que les prochaines élections soient passées.

M. SLAGHT: Il n'y a pas de petite politique en ce que je dis, et je suis sûr que mon honorable ami ne voulait pas le laisser entendre. L'industrie de l'or a beaucoup profité au pays durant les trente dernières années. Voyez-en les ramifications, l'argent qu'elle affecte aux salaires, aux machines, au transport, à tout ce qui constitue notre vie économique. L'industrie de l'or a énormément contribué à stabiliser l'économie de notre pays. Cela étant, je désire simplement demander au ministre de dire à celui ou à ceux de ses collègues qui préparent notre budget: "Ne négligez pas au cours de la présente session les mesures propres à encourager les prospecteurs, car c'est à eux qu'il faut penser avant de songer à aménager des moyens de transport, à construire des routes, à installer des treuils d'extraction pour amener le minerai à la surface du sol, et à construire des usines de broyage, et rappelez-vous que quatre ou cinq ans doivent s'écouler depuis la découverte d'un gisement jusqu'à son exploitation. Par conséquent, il vous incombe de prendre des mesures en vue d'encourager cette industrie".

L'hon. M. ROWE: Vous êtes en retard de deux ans.

M. SLAGHT: La remarque de mon honorable ami ne manque pas de justesse. J'ignore s'il a participé l'an dernier à la discussion de ce crédit destiné à stimuler la prospection. A mon sens, la somme prévue était trop faible, et notre pays a certainement les moyens de l'accroître. Cela ne compte guère en comparaison de la somme de cinq milliards et demi de dollars que nous dépensons en douze mois.

On m'a fait remarquer que le Canada ne participait pas à l'accord concernant le prêt-location. Bien entendu, cela est exact, et j'ai peut-être créé une fausse impression. Je ne voulais pas dire que nous participions à cet accord; j'avais en vue le fait que, dans le domaine des échanges commerciaux, nos voisins du sud n'insistent plus autant qu'ils le faisaient pendant les premières années de la guerre, avant leur entrée dans le conflit, pour se faire payer en nature ou en or. Lorsque les Etats-Unis sont entrés en guerre, après l'attaque de Pearl Harbour, leur attitude envers le Canada s'est sensiblement modifiée au point de vue économique. Au cours des deux dernières années ils nous ont accordé beaucoup de considération et d'aide, ce qui a fait diminuer le besoin d'or. Voilà ce qui explique le changement d'attitude de notre Gouvernement